

10 pouces de largeur. Ses racines sont accompagnées de tubercules souvent volumineux et très multipliés, dont la forme a fait donner à cette plante, le nom de poire-de-terre. Le topinambour est originaire du Chili ou du Brésil; ses fleurs sont très petites et ne donnent point de graines fertiles dans les pays froids.

Les avantages que présente le topinambour sont de résister aux plus fortes sécheresses, même sur les sols naturellement arides, et de croître avec succès dans les terrains les plus variés de la plus mauvaise qualité.

En second lieu, les tubercules du topinambour ont la précieuse faculté de résister aux froids les plus rigoureux, sans se désorganiser; d'où résulte l'immense avantage de pouvoir n'en faire la récolte qu'au fur et à mesure des besoins: enfin, nous verrons plus loin que l'abondance et l'utilité de ses tubercules, de son feuillage et de ses tiges sont très grandes.

Le seul inconvénient qu'on reproche avec raison à cette plante, est la difficulté d'en empêcher la reproduction dans les cultures subséquentes; les plus petits tubercules, et même les moindres racines laissées dans la terre, suffisent pour produire de nouvelles tiges.

Le meilleur moyen pour remédier à cet inconvénient, est de faire pâturer, au printemps, par les vaches ou les moutons, toutes les tiges qui repoussent, puis de donner des labours et hersages soignés et énergiques.

Le principal produit du topinambour consiste dans les abondants tubercules, ordinairement de couleur rouge, qui naissent de ses racines. Ils peuvent fournir à l'homme un aliment sain, cuits dans l'eau ou sous la cendre. Néanmoins, leur principal emploi est pour des animaux. Tous peuvent s'en accommoder, quoiqu'ils les rejettent quelquefois au premier abord; mais ils conviennent surtout pour les pores et les moutons. Les animaux les consomment également crus ou cuits; mais comme la cuisson diminue la qualité aqueuse et détruit le principe âcre que ces tubercules renferment, nous croyons qu'il est préférable de les faire cuire.

Il faut éviter avec soin de les donner crus aux bestiaux quand ils ont éprouvé un commencement de fermentation ou de décomposition, parce qu'ils peuvent offrir quelque danger. Il est bon de les mêler à une nourriture sèche.

Avant de donner les topinambours crus aux bestiaux, et après les avoir lavés, il est bon de les trancher ou de les concasser grossièrement.

La qualité nutritive du topinambour n'a pas été rigoureusement établie, et d'après sa nature aqueuse, on doit la croire assez faible. Cependant plusieurs agronomes l'estiment à l'égal de la patate pour la nourriture des bestiaux.

Le feuillage du topinambour est un fourrage très recherché par tous les animaux, et qui peut être une ressource très précieuse.

Enfin, les tiges du topinambour fortes et assez dures, fournissent un combustible qui n'est point à dédaigner. Elles brûlent fort bien quand elles sont sèches et sont très propres à chauffer les fours. On peut encore les couvrir en fumier, en les faisant

servir de litière; on s'en sert encore pour ramer les pois et les fèves.

SOL ET CULTURE DU TOPINAMBOUR.

Le topinambour s'accommode très bien de climats et de terrains très divers et très médiocres. Si le sol est fertile ou engraisé, le produit surpasse de beaucoup, en poids et en volume, celui de la patate.

Tous les lieux que leur situation ombragée rend impropres à la culture des autres plantes, tels que les vergers dont les arbres sont très rapprochés, les bois, etc., le reçoivent avec avantage.

Les soins d'entretien sont à peu de chose près ceux qu'on donne aux patates, c'est-à-dire le sarclage et le rechausage.

RECOLTE ET PRODUIT DU TOPINAMBOUR.

La récolte et la manière dont on peut l'opérer, sont sans contredit les principaux avantages qui recommandent la culture du topinambour. Non seulement les tubercules supportent impunément, en terre, les plus grands froids de nos hivers, lorsqu'on n'y touche pas au moment de la congélation, mais encore ils augmentent de volume en terre lorsque la partie extérieure de la tige ne donne plus aucun signe apparent de végétation.

Il y a donc de ce côté, avantage à laisser les tubercules en terre, lorsqu'on n'en a pas besoin avant le printemps, pourvu qu'on ait la précaution d'en faire une provision suffisante avant les gelées.

Quant aux tubercules qu'on arrache l'automne, il faut les mettre à couvert de l'humidité, car c'est ce qu'ils redoutent le plus.

L'arrachage des tubercules de la terre s'exécute comme ceux de la patate. On commence par faucher les tiges le plus près possible de terre, en choisissant un temps sec; on les lie en bottes et on les met à couvert.

La quantité des produits du topinambour varie beaucoup en raison des terrains et des soins de culture qu'on lui donne. De agronomes affirment que, toutes circonstances égales l'avantage est toujours en faveur du topinambour contre l'espèce de patate qui produit le plus. Sa supériorité en quantité est souvent d'un quart et même d'un tiers.

Les topinambours doivent être plantés en lignes plus ou moins espacées, en raison de la qualité plus ou moins bonne du terrain, et distantes en moyenne de dix-huit pouces. La plantation peut avoir lieu beaucoup plus tôt que celle de la patate, puisque ses tubercules ne craignent pas les gelées.

On les sercle aussitôt que la terre se couvre de mauvaises herbes. Un fort hersage au moment où les plantes se montrent hors de terre, produit un très bon effet; On les rechausse aussi souvent que l'exige l'état du sol, et que le permettent les bras et les animaux disponibles. Il y a généralement de l'avantage à répéter cette opération tant qu'elle est praticable; et qu'on peut accumuler aux pieds des tiges de nouvelle terre, parce qu'il s'y développe ordinairement de nouveaux et beaux tubercules. Après ces opérations, dans les terrains favorables, les topinambours forment une espèce de taillis épais, vigoureux et régulier, qui annonce au cultivateur l'espoir qu'il peut fonder sur une abondante récolte.